**830 Lytta Basset : « La Bible n’est pas un livre sacré »**



ENTRETIEN. À l’occasion de la parution de son nouvel essai, la théologienne protestante livre au « Point » sa lecture de la Bible. Iconoclaste et décapant. Propos recueillis par Jérôme Cordelier. Publié le 15/04/2025 à 19h30.

Née à Raiatea, en Polynésie française, en 1950, philosophe et théologienne protestante suisse, ancienne pasteure de l'Église réformée à Genève, conférencière recherchée, Lytta Basset publie régulièrement des essais remarqués, chez Albin Michel. Le dernier, Paroles de feu, quand la Bible nous scandalise, vient de paraître. L'occasion pour nous de rencontrer cette théologienne libre et iconoclaste et de la questionner sur sa lecture des textes sacrés, qui d'après elle ne le sont pas tant que cela, ou en tout cas ne devraient pas l'être, comme elle s'en explique dans cet entretien.

**Le Point : La lecture de la Bible peut-elle aider à décrypter notre monde contemporain ?**

**Lytta Basset** : Je le formulerais autrement. Il me semble que la lecture de la Bible nous donne des outils pour mieux nous comprendre, dans notre vie individuelle et dans nos relations avec les autres. C'est une stimulation pour mieux vivre en société. Beaucoup de ces textes ont une portée universelle indéniable, aussi bien dans la Bible hébraïque – qu'on appelle traditionnellement l'Ancien Testament – que dans le Nouveau Testament. Et cette portée universelle me passionne, parce que je suis persuadée qu'au départ le message biblique n'était pas réservé aux croyants. Il a été destiné d'abord aux juifs et ensuite aux chrétiens, mais tout être humain peut l'entendre et le faire fructifier dans sa propre existence. Cette dimension doit être davantage mise en évidence. Je vois trop de commentaires, d'interprétations de certains textes que je veux mettre les points sur les « i » pour dire avec force que la Bible s'adresse à tout être humain. Il n'y a pas besoin de se déclarer croyant pour que ces mots vous parlent.

**Vous voulez désacraliser la Bible ?**

La Bible est désacralisée. C'est cela qui est extraordinaire. La Bible n'est pas un livre sacré, c'est un livre qui est inspiré. Donc inspirant. C'est un livre qui est traversé de bout en bout par un souffle. Un souffle d'origine divine. Mais qui peut vous traverser vous, moi, n'importe qui. Il n'y a pas de frontières. L'Esprit souffle où il veut. C'est ce que disait Jésus : le souffle va où il veut.

**Quels sont les textes à portée universelle dont vous parlez, qui vous ont le plus marquée ?**

Je vous donne un exemple. L'épisode de la guérison du paralytique. À la fin de cette histoire, cet homme paralysé marche, grâce à la parole de Jésus qui lui dit : « Lève-toi, tu peux te tenir debout. Vas-y. » Et la conclusion de l'évangéliste Matthieu, qui raconte la scène, est de dire que les gens qui y ont assisté étaient dans une grande reconnaissance pour Dieu. Pourquoi ? Parce que, en fait, Jésus dit à chacun : « Ne reste pas paralysé par la culpabilité. Tu peux te tenir debout et vivre ta vie en autonomie, librement. » En clair, le vivant, le tout autre, le plus grand que soi – peu importe comment on l'appelle – a donné ce pouvoir-là aux humains.

**Ce qui signifie ?**

Qu'il n'y a pas besoin de prêtre, pas besoin de mots spéciaux, de contexte particulier. N'importe quel être humain peut dire à un autre : « Tu peux réveiller un autre être humain en lui disant : “Mais lève-toi, tu es appelé à vivre une vie autonome !” »

**Vous avez une lecture bouddhiste de la Bible ?**

Je m'en remets aux paroles de Jésus. Puisqu'à la fin du récit, l'évangéliste affirme que « ce pouvoir a été donné aux humains ». Le côté universel de la Bible signifie que ce texte n'est réservé ni aux chrétiens – il n'y avait pas de chrétiens à l'époque – ni aux croyants déclarés, et encore moins à un clergé particulier.

**Il faut quand même la comprendre, cette Bible. Il est donc nécessaire que des sachants, des clercs en éclairent le sens…**

Je suis désolée de le dire, mais j'en ai fait souvent l'expérience. Des personnes qui n'ont aucune pratique de la Bible, qui la connaissent très mal ou très peu sont sensibles à des aspects qui sont juste lumineux et que d'autres n'ont pas vus parce qu'ils sont trop habitués à la lecture. « C'est comme ça qu'il faut comprendre, comme ça que l'Église a toujours dit qu'on devait croire, que cela voulait dire ceci… », etc. Donc, ils n'ont plus de liberté.

**Vous donnez pour sous-titre à votre livre « Quand la Bible nous scandalise ». Quel sens donnez-vous à cette expression ?**

Le mot scandale en grec désigne le petit caillou qui est en travers du chemin et qui nous fait tomber. Le scandale, c'est trébucher, faire trébucher. Cela transmet l'idée qu'on peut être déstabilisé par un texte biblique. Et ce n'est pas forcément un mal. Souvent, c'est dit dans les récits : « Ils étaient délogés d'eux-mêmes, extasiés, hors d'eux-mêmes en quelque sorte. Et du coup, ils voyaient les choses autrement. » De ce point de vue-là, il n'est pas forcément mal de trébucher et d'être déstabilisé. Peut-être que le truc qui m'a scandalisée ou qui m'a déstabilisée est justement celui qui va le plus me porter par la suite. Il va devenir en quelque sorte une parole de feu pour moi alors que, au départ, il ne l'était pas.

**La Bible peut être utilisée pour faire du mal. Comment expliquez-vous ce dévoiement ?**

Je ne comprends pas pourquoi. Le Coran, lui, a été dicté selon les musulmans directement par Dieu, ce qui n'est pas du tout le cas de la Bible. Les textes bibliques sont le fruit de longues traditions orales, donc très humaines. Je ne comprends donc pas qu'on les absolutise. D'autant que dans la Bible, on trouve tout et son contraire. Si quelqu'un vous sort une phrase pour vous clouer le bec parce que « la Bible dit », vous pouvez tranquillement trouver un autre verset dans la Bible qui va énoncer exactement le contraire.

**La Bible est truffée de symbolisme, de la première à la dernière ligne…**

Oui, c'est un phénomène vraiment fascinant. Par exemple, même dans l'évangile de Jean – c'est vrai pour tous les évangiles, mais chez Jean en particulier –, il n'y a pas un passage, pas une phrase, pas un mot qui n'ait pas une dimension symbolique. Jésus dit qu'il ne renie rien de son héritage juif, mais qu'il va aller plus loin. « Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir », profère-t-il. J'ai envie de dire que nous, aujourd'hui, en 2025, on est censés aller encore plus loin.

**C'est-à-dire ?**

Il ne faut pas s'arrêter à Jésus. On est appelés à aller plus loin, individuellement et collectivement, de mon point de vue. C'est un fil rouge qui traverse toute la Bible. Voyez la fameuse phrase : « Vous avez des yeux, c'est pour voir, et vous avez des oreilles, pour entendre. » En fait, vous avez des yeux, mais vous ne voyez pas. Vous avez des oreilles, mais vous n'entendez pas, etc.

Et cette idée est reprise je ne sais combien de fois, et encore dans les évangiles à de multiples reprises. Eh bien, pour moi, cela correspond à un processus de conscientisation. C'est-à-dire : les choses étaient là, je ne les voyais pas, mais elles étaient pourtant là. Ou alors : on m'a dit ça trente, quarante fois, mais c'est la première fois que je l'entends vraiment. Donc, tout à coup, je prends conscience, je vois ce que je ne voyais pas avant, j'entends ce que je n'entendais pas avant.

**Ce processus de conscientisation, vous avez l'impression qu'il est plus présent aujourd'hui dans la société ?**

Oui, avec tous les outils dont nous disposons aujourd'hui, j'ai l'impression qu'énormément de personnes accomplissent ce travail-là pour mettre de la lumière dans leur propre histoire. Et quand on met de la lumière, on est en quête de sa propre vérité. Il y a un effet boule de neige. Ce travail de conscientisation va pousser les autres et avoir une influence sur le plan social et collectif. Donc, vous allez me dire que je suis peut-être très optimiste, mais je trouve qu'aujourd'hui, on a affaire à des forces contraires, c'est vrai, mais il y a aussi, et on en parle peut-être moins, tout un travail de conscientisation qui se fait un peu plus souterrainement.

**D'où percevez-vous ces signes positifs ?**

Je fais de l'accompagnement spirituel depuis plus de trente-cinq ans, et jusqu'à présent il y avait surtout des femmes, beaucoup de femmes qui me sollicitaient. Maintenant, de plus en plus d'hommes viennent, parce qu'ils sont aiguillonnés par une femme, une cousine, une sœur, une amie… Et de plus en plus sont des jeunes ! Il y a comme une contagion de conscientisation qui s'opère. Notre formation de base à l'accompagnement spirituel existe depuis une quinzaine d'années. Et ça ne désemplit pas ! Dans la dernière promotion, sur 40 personnes, un quart étaient des jeunes de 28 à 38 ans. Cela n'aurait pas été possible il y a vingt ans. Dans les générations jeunes aujourd'hui, il y a ce ressort de dire : « On ne veut pas de ce monde-là, où règnent la finance, le pouvoir, le statut, l'argent… » Je suis éblouie par le nombre de jeunes qui avaient un avenir tout tracé, des diplômes d'ingénieur et tout pour rester dans le système et le faire fonctionner comme il l'a toujours été – parce qu'il y a de l'argent au bout, etc. – et cela ne les intéresse pas.

**Pour vous, on n'est pas dans un monde déshumanisé ?**

Il faudrait être Dieu pour avoir la réponse. Je n'ai pas une vue d'ensemble sur le monde entier. Peut-être à la limite un peu plus sur l'Occident. Mais je constate que les sociétés civiles recèlent beaucoup de richesses humaines. Les vivants que nous sommes, si nous écoutons notre désir profond, c'est que cette planète soit viable, qu'elle soit de plus en plus agréable à vivre, qu'on ne la fiche pas en l'air, mais qu'on se mette ensemble pour la préserver, etc. Nous, les vivants – avec un petit « v » –, on se branche sur quelque chose de l'ordre du Vivant – avec un grand « V ». Voilà. Nous ne vivons pas juste sous un couvercle, il y a au-dessus quelque chose de plus grand.

**Comment faire entendre une voix chrétienne aujourd'hui ?**

En étant enraciné dans une parole qui n'est pas la nôtre. Pas juste notre petite parole, mais une parole qui est branchée sur une parole plus grande. Chez l'évangéliste Jean, ça commence ainsi : « La Parole s'est faite chair, elle a habité parmi nous. » On a dit cela de Jésus, on pourrait le dire de chacun de nous. La parole, c'est celle qui donne du sens, celle qui donne la vie. Parce que, dit Jean, « en elle était la vie ». Là où il n'y a pas de parole, on meurt. Et cette parole, elle s'incarne dans Pierre, Paul, Jacques, et dans les humains que nous sommes aujourd'hui. Donc, pour moi, faire entendre cette voix, c'est le cœur du cœur de la foi chrétienne. La foi en grec, c'est le même mot que la confiance. C'est une confiance en la vie, finalement. Parce que la vie est toujours plus grande que la représentation qu'on en a. Elle déborde, elle surgit où l'on ne s'y attendait pas. Comme sur ces murs en béton où tout à coup poussent des fleurs.